

Artur Rozestraten

Images photographiques, imaginaires urbains et identités à Lyon : entre la visibilité et l'invisibilité

PHOTOGRAPHIC IMAGES, URBAN IMAGINAIRES AND IDENTITIES IN LYON: BETWEEN VISIBILITY AND INVISIBILITY

Abstract: This study recognizes a significant gap and mismatch between: the official discourse of apology regarding collaboration and co-authorship in the construction of Lyon as a city; the collaborative potential that has been sensed, in fact, on the Web at least since 2004 and the hegemonic, closed and restrictive curatorial practices expressed in the non-collaborative Web 1.0 identities of Lyon's GLAMs on the Internet. Intending to understand the complexity and contradictions of these processes, the text explores comparative perspectives between Lyon's and São Paulo's GLAMs and Web projects.

Keywords: Lyon; São Paulo; Urban Imaginaries; Photography; Archives; Public Collaboration; Co-authorship; Internet.

ARTUR ROZESTRATEN

Universidade de São Paulo, São Paulo, Brasília
artur.rozestraten@usp.br

DOI: 10.24193/cechinoux.2021.40.22

Introduction

Au moins depuis 1850, la photographie a eu une participation remarquable à la construction de l'image des villes et, par conséquent, à la construction, à la remise en question et à la problématisation de leurs identités. À Lyon, cette relation est particulièrement pertinente, car c'est la ville où les frères Lumière ont vécu et travaillé. L'usine Lumière s'est installée dans le quartier Monplaisir du 8^e arrondissement de Lyon en 1882 et cette ville industrielle a été prise dans les premières « vues » du cinématographe en 1895. Depuis le début des années 2000, les archives photographiques lyonnaises, basées dans diverses institutions publiques (GLAMs), ont été confrontées au défi de la numérisation et de la diffusion publique de leurs collections. Ce rôle a été continuellement mis à jour par les transformations qui prennent en charge l'accès à l'Internet par des appareils mobiles géoréférencés et aussi par l'échange d'informations dans des environnements Web. Ce défi s'est intensifié à partir de 2017, *pari passu* à la proposition d'une nouvelle identité internationale de

Lyon comme « Ville Co-Intelligente »¹. Cette initiative, coordonnée par le programme ONLYLYON visant à « renforcer l'image et la notoriété de Lyon sur la scène internationale », soulève des questions sur les objectifs et la portée d'un projet de marketing urbain dédié à la fabrication d'une identité métropolitaine pour le 21^e siècle². Le préfixe « co » fait référence à une action menée conjointement, comme co-auteur ou co-travail. Dans un contexte Web, la référence est faite à la fois à la notion de collaborer – ou, plus intensément, co-élaborer – d'où l'imaginaire collaboratif exprimé dans des initiatives telles que Wikipédia, mais aussi à la notion de collectif et à l'imaginaire politique de la convergence d'une certaine pluralité vers un effort commun et une identité commune.

Sur le site internet Grand Lyon la Métropole, sous le *slogan up to date* de la *smart city* : « Lyon, une métropole résolument co-intelligente », une vidéo intitulée « Lyon in the air : les chiffres clés de la smart city à Lyon »³ synthétise les images et les mots clés de cette identité urbaine prétendument co-construite.

Au cours d'une courte vidéo de 1 minute et 34 secondes, construite comme une séquence de plans aériens, réalisés par des drones, en vol d'oiseau, un *logos* plane et observe la ville d'un niveau supérieur. Lyon est dans l'air. Alors que les images alternent, emballées par une chanson qui souhaite émouvoir ou co-déplacer, dans le coin inférieur gauche, la marque ONLYLYON est le seul élément fixe, stable. Un nouveau jour est né sur l'écran, la ville se réveille sous un soleil aveuglant qui sera un élément symbolique récurrent pour ponctuer ce récit audiovisuel aérien, verticalisant, diurne et accéléré.

La même accélération des images urbaines, des voitures et des personnes qui, en 1982, dans le film documentaire expérimental réalisé par Godfrey Reggio, avec la musique de Phillip Glass, caractérisait la notion de *Koyaanisqatsi* « la vie en déséquilibre », soutient à Lyon l'anxiété face à un présent-avenir dit co-intelligent. Chaque scène urbaine reçoit une couche avec des icônes d'aspects fétichisés de cette culture numérique positive, globale, scientifique et communicative. Chacune de ces icônes ludiques sera insérée dans un cercle coloré « géoréférencé » par des lignes qui les placent, les relie et les ancrent sur le sol lyonnais comme s'il s'agissait de ballons suspendus dans l'air. Tout semble tellement construit, joyeux, brillant, fermé et fini qu'apparemment la collaboration attendue semble la plus absolue passivité et résignation.

Il faut compléter cette approximation par l'ensemble du texte qui, en silence, construit la légende, le sous-titrage du film :

Inventons ensemble une métropole co-intelligente. 1.300.000 habitants dans la métropole (+ 5% en 5 ans). 103 projets d'expérimentation. 1^{er} territoire européen Nouvelles Mobilités. 145.000 étudiants dont 10% d'internationaux. + de 33.500 emplois dans la conception et la recherche. 293 partenaires dont 13 villes européennes. 1^{er} territoire français SMART GRID. 34 millions d'euros investis par les partenaires publics-privés dans les projets SMART CITY. Stratégie numérique orientée usages. 50.700 emplois dans le numérique et les industries créatives. 832 jeux de données ouvertes, Stratégie Open Data

Proactive. 550 laboratoires publics et privés. 1 Laboratoire d'Excellence – Intelligences de Mondes Urbains (IMU). Co-construire. Co-imaginer. Co-développer. Co-innover. Co-simplifier. Co-expérimenter. Lyon métropole résolument co-intelligente.

Mais à qui appartient ce « co » ?

Contrairement à la notion de co-élaboration, le préfixe « co » est doublement réfléchissant, indiquant que celui qui propose un projet de coopération *top down* est aussi celui qui a la prérogative de définir les rôles, les absences, les exclusions et les aliénations. En refusant toute contribution co-élaborative, ce préfixe affirme l'unilatéralisme par la redondance de la présence de l'un qui réitère, en revanche, l'absence de l'autre. On pourrait dire que c'est une version *smart* du déséquilibre de la vie.

Considérant le rôle central des archives photographiques publiques dans la construction, la recherche, l'interrogation et les déformations poétiques de l'image de la ville, certaines questions se soulèvent alors :

Comment cette orientation « co-intelligente » a-t-elle résonné dans les pratiques Web des GLAMs lyonnaises qui gardent, exposent et diffusent des images ?

Dans quelle mesure ces constellations iconographiques en ligne sont vraiment inclusives, ouvertes, capables d'assimiler des images non hégémoniques, des images critiques – une certaine contre-photographie –, des images plus perméables au quotidien et à une « Nouvelle Histoire », aptes à rendre visible la pluralité conflictuelle qui est propre à la polis ?

Quelles sont les brèches, les expérimentations, les initiatives dissonantes qui

présentent des voies possibles pour l'expansion de ces constellations d'images ?

Est-ce que des regards comparatifs entre les métropoles de Lyon et de São Paulo, au Brésil, pourraient aider à comprendre la complexité et les contradictions de ces processus de construction d'images, d'imaginaires et d'identités urbaines internationales en cours ?

Cette étude examine, dans une perspective comparative, les initiatives entreprises à Lyon, en France, et à São Paulo, au Brésil, liées aux transformations que les technologies contemporaines (analogiques, numériques et hybrides) produisent dans le cadre de l'imaginaire architectural et urbanistique, ou dans l'interaction dynamique entre les images – comprises comme des objets anthropiques et aussi comme des déformations produites par l'imagination – et l'expérience multisensorielle sur place des environnements urbains. Une telle interaction présente aujourd'hui un potentiel culturel et éducatif renouvelé depuis le Web 2.0 par des appareils mobiles tels que les smartphones connectés à des plateformes iconographiques (curatoriales et / ou collaboratives). En théorie, il est possible d'enrichir et « d'augmenter » l'expérience directe des lieux en utilisant des informations numériques (images indexées et géoréférencées, notamment) issues de collections publiques institutionnelles, mais il faut enquêter si les pratiques Web actuelles favorisent réellement ces incréments.

L'étude de cet objet / problème a utilisé deux fronts intégrés et complémentaires, l'un théorique-conceptuel et l'autre empirique-expérimental afin d'analyser de manière critique les pratiques, c'est-à-dire les activités technologiques empiriques-expérimentales menées par les GLAMs

lyonnaises et *paulistanas* sur des collections d'images originales pertinentes à l'imagerie architecturale et urbaine. De manière complémentaire, après l'analyse des sites institutionnels, la recherche a identifié et s'est consacrée à l'interprétation des expériences sur place, c'est-à-dire des interventions concrètes dans des lieux spécifiques de Lyon qui favorisent l'augmentation des interactions directes sensibles. En termes méthodologiques, la recherche a développé une interaction dialectique telle que l'investigation systématique des pratiques technologiques significatives répertoriées sur le front empirico-expérimental ; cette approche rend possibles autant des critiques que des propositions théoriques et vice versa.

La recherche qui soutient cet article a été menée au Centre Max Weber – Laboratoire de Sociologie Généraliste de l'Université Jean Monnet, Saint-Étienne, Université de Lyon entre juillet 2019 et juin 2020, avec le support d'une bourse de la FAPESP⁴ (Fondation de soutien à la recherche de l'état de São Paulo, Brésil) et la supervision de Michel Rautenberg.

L'étude complète résultant de cette recherche a été publiée en portugais comme un livre électronique intitulé « *Poétique des lieux : entre l'hégémonie et l'autonomie radicale des images. Une réflexion critique sur les initiatives iconographiques du web institutionnel et les expériences sensibles sur place à Lyon et à São Paulo* » sur le Portail des Livres Ouverts de l'Université de São Paulo⁶.

L'identité d'une ville

Le personnage Leonard Zelig de Woody Allen est un homme-caméléon. Sans avoir une identité propre, il s'adapte et assume l'identité de l'autre, selon la

convenance d'une circonstance, d'un environnement ou d'un groupe de personnes. Zelig a donc une identité qui est identique à l'altérité avec laquelle il interagit. Parmi les aristocrates, il se comporte comme s'il était l'un d'eux. Une heure plus tard, parmi les employés, dans la cuisine, il parle et se comporte comme s'il était parmi les siens. Lorsqu'il est examiné par des psychiatres, il devient lui aussi l'un d'entre eux.

Zelig expose la condition temporelle changeante de l'identité, sa condition relationnelle par rapport à une altérité, et la possibilité de sa construction par « la force de l'imagination », selon la formule de Michel de Montaigne dans l'essai homonyme⁷. Ce film montre que les images sont fondamentales dans la conception et le partage d'une identité ou, dans le cas de Zelig, de diverses identités changeantes. Ce sont précisément les images qui documentent et rendent crédibles les métamorphoses du personnage, permettant de comparer ce que Zelig était, ce qu'il est et ce qu'il est devenu. L'archive iconographique de Zelig – synthétisée dans l'imagerie et le récit du film – devient donc une source indispensable pour l'effort de comprendre le phénomène de son identité caméléonesque.

Le personnage de Woody Allen et les images en mouvement du film, comme métaphores du concept bachelardien de *mobilité des images*⁸, peuvent contribuer à la compréhension du phénomène de l'identité des villes.

L'identité des villes se transforme également dans la durée temporelle. Elle est indissociable de l'imagination de ses habitants et de l'imaginaire qu'ils constituent collectivement. Au sein d'une identité apparemment une et cohésive, les villes ont une condition conflictuelle entre plusieurs

identités distinctes, divergentes, contradictoires et pas toujours visibles. Sur le plan politique, l'identité des villes se forme entre l'acceptation et la visibilité de certains aspects qui se veulent hégémoniques et la négation et l'invisibilité de leurs contraires, non-hégémoniques.

Manuel Castells oppose identité et globalisation et distingue trois formes et origines de la construction identitaire :

- Les identités légitimantes, introduites, cultivées et diffusées par les institutions dominantes de la société, parmi lesquelles les GLAMs, sources d'images et de récits sur les images ;
- Les identités résistantes, contre-hégémoniques, engendrées, cultivées et exprimées en opposition aux identités légitimantes par ceux qui sont en position de domination, d'exclusion ou de stigmatisation ;
- Les identités projets, proposées par des acteurs et mouvements sociaux engagés dans la transformation de la société vers d'autres identités possibles⁹.

Le caractère dynamique, conflictuel et inachevé des processus collectifs de construction d'identités s'enracine donc sensiblement dans la vie quotidienne des villes et de ses extensions sur Internet.

Dans son dernier film *La cordillera de los sueños*¹⁰ (2019), le cinéaste Patricio Guzmán a réitéré que les archives iconographiques (publiques et privées) – qui sont les sources primaires de la recherche scientifique – ne sont pas des sources neutres, ni absolues, ni complètes. L'exemple des absences qui figurent dans les archives audiovisuelles publiques

chiliennes concernant la dictature de Pinochet est d'une évidence frappante. De telles lacunes, cependant, plus qu'occasionnelles, sont caractéristiques de la nature même des représentations et des collections, toujours incomplètes, toujours précaires, toujours partielles. Les archives sont donc la matérialisation d'une nature manquante construite par des choix politiques circonstanciels, de sorte que c'est précisément dans sa prétendue impartialité que se trouvent les traces des absences significatives.

Une autre sorte de lacune vise le décalage historique, existant depuis la création des archives photographiques au milieu du XIX^e siècle, qui s'est considérablement développé récemment, par étapes, selon les phénomènes technologiques suivants :

- Le journalisme télévisé qui, depuis les années 1950, est caractérisé par une profusion d'images qui s'ajoutent très rarement aux collections publiques ;
- La diffusion de la photographie numérique, à partir des années 1990, qui a produit le premier grand ensemble d'images privées, aujourd'hui oubliées et rarement intégrées aux archives publiques ;
- L'association récente de la photographie numérique indexée – avec des données de géoréférencement et indexation – aux appareils mobiles, tels que les tablettes et les smartphones avec stockage en nuage, après 2004, qui ont créé une profusion quotidienne sans précédent, dispersés sur les réseaux sociaux, difficile à récupérer et sans mémoire publique.

Cet écart s'est creusé surtout lorsque l'appropriation de ces ressources Web a été

faite de manière critique, contrairement à l'imagerie hégémonique, par le journalisme et la photographie numériques indépendants, qui diffusent toujours plus d'images sur des sites Web et les réseaux sociaux sur Internet.

Dans ce contexte, les identités Web actuelles des GLAMs publiques lyonnaises qui détiennent des collections iconographiques – et qui sont exemplaires pour l'état des choses actuel – combinent des aspirations contradictoires.

D'une part, il y a un discours d'intégration au Web 2.0 qui dépend d'une culture vraiment collaborative en ligne, d'autre part, leurs sites perpétuent des pratiques restrictives du Web 1.0, statiques et unidirectionnelles.

En outre, ces institutions promeuvent ou ont l'intention de promouvoir la numérisation de leurs collections et la présence sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Instagram et les plateformes vidéo telles que YouTube et Vimeo. De plus, ces institutions conservent des sélections internes fermées, opposés à la culture collaborative Web 2.0 dans laquelle elles ont l'intention de s'insérer. En résumé, les discours et les pratiques sont absolument contradictoires.

Ce cadre ne contribue pas à rendre l'imagerie numérique et l'imaginaire lyonnais plus complexes, plus riches et plus expressifs, en contradiction avec ce que suppose une « co-intelligence ».

À Lyon, sept principales institutions propriétaires ou responsables de collections iconographiques liées à l'architecture et aux espaces urbains ont été étudiées :

- Les Archives Municipales de Lyon (AML)¹¹
- La Société Académique d'Architecture de Lyon (SAAL)¹²

- Le Musée d'Histoire de Lyon (MHL)¹³
- L'Archipel – Centre de Culture Urbaine (CDCU)¹⁴
- L'Inventaire – Inventaire Général du Patrimoine Culturel (IGPC)¹⁵
- La Photothèque de la Bibliothèque Diderot de Lyon (PBDL)¹⁶
- La Bibliothèque Municipale de Lyon (BML)¹⁷

Bien que ces institutions aient été visitées et que leurs équipes et/ou les responsables des projets Web aient été interviewés et consultés, la base de cette analyse sera constituée par le contenu accessible au public en ligne sur leurs sites Web institutionnels entre mi2019 et mi2020.

Après la description et l'analyse individuelle de chacune des identités Web de ces 7 institutions lyonnaises, une approche critique a été construite considérant une série de critères qui caractériseraient le Web 2.0¹⁸. Ces critères sont organisés en deux groupes :

- Un premier groupe directement lié à l'interaction avec les images dans l'interface des appareils fixes (notebooks et ordinateurs de bureau) ou mobiles (ordinateurs portables, tablettes, smartphones).
- Un deuxième groupe qui présente des critères liés aux aspects techniques et sociaux. Ces critères comparatifs proposent des questions auxquelles les environnements web institutionnels analysés devraient répondre.

Le premier groupe de critères élémentaires (Tableau 1), qui serait largement souhaitable même dans les systèmes Web 1.0, est organisé par les questions suivantes :

- Le système présente-t-il des images géoréférencées sur des cartes facilitant l'accès sur place à la collection par des appareils mobiles ?
- Le système affiche-t-il des messages vocaux liés aux images ?
- Le système dispose-t-il d'une application Android, Windows ou IOS ?
- Le système est-il responsif ?
- Le système permet-il de téléverser des images ?
- Le système permet-il de télécharger des images ?

Le deuxième groupe de critères (Tableau 2) doit répondre aux questions :

- Le logiciel utilisé a-t-il été développé par le projet ?
- Y a-t-il une utilisation de l'intelligence collective dans le système ?
- Les utilisateurs sont-ils co-indexeurs ?
- Le système attribue-t-il des licences Creative Commons aux images ?
- Le système dispose-t-il des ressources nécessaires à la communication interne entre les utilisateurs ?

La réponse à ces questions permet une caractérisation de chacune des identités institutionnelles par rapport au Web 1.0 ou 2.0.

Il est également possible d'analyser l'interaction de ces sites web avec les plateformes vidéo (Youtube, Vimeo et Daylimotion) et avec les réseaux sociaux (Twitter, Facebook et Instagram) pour mieux comprendre la présence de ces plateformes / réseaux dans les identités web étudiées (Tableau 3).

Les tableaux suivants présentent chacune de ces 3 comparaisons entre les GLAMs lyonnaises.

GLAMs	Carte + Géoréférencement	Message vocal	App	Responsive	Téléchargement	Téléversement
AML						
SAAL						
MHL						
CDCU						
IGPC						
PBD						
BML						

Tableau 1

GLAMs	Développement de Logiciel	Intelligence Collective	Utilisateurs co-indexeurs	Licences CC	Communication entre utilisateurs	WEB 1.0	WEB 2.0
AML							
SAAL							
MHL							
CDCU							
IGPC							
PBD							
BML							

Tableau 2

GLAMs	YouTube	Vimeo	Daylimotion	Twitter	Facebook	Instagram
AML						
SAAL						
MHL						
CDCU						
IGPC						
PBD						
BML						

Tableau 3

L'altérité

Ces caractéristiques et restrictions sur le Web seraient-elles exclusivement lyonnaises ?

Pour avoir un paramètre comparatif externe, entre des identités web institutionnelles publiques basées dans deux villes distinctes – opposées en tant qu'altérités – les mêmes critères ont été appliqués à un ensemble d'institutions publiques titulaires de collections iconographiques – dessins et photographies

– basées à São Paulo, la principale métropole brésilienne :

- *Acervo Fotográfico do Arquivo Histórico de São Paulo (AHM)*¹⁹
- *Repositório Digital do Arquivo Público do Estado de São Paulo (APESP)*²⁰
- *Acervo Fotográfico do Museu da Cidade de São Paulo (MCSP)*²¹
- *Acervos FAUUSP (AFAU)*²²

À ce groupe s’ajoute le projet ARQUIGRAFIA²³, développé à l’Université de São Paulo depuis 2009, avec le support de la Fondation de soutien à la recherche de l’État de São Paulo (FAPESP)²⁴ comme une plateforme collaborative Web, iconographique, thématique, bêta perpétuelle, publique et gratuite, ouverte aux utilisateurs particuliers – étudiants, professionnels, professeurs, chercheurs, etc. – ainsi qu’aux utilisateurs institutionnels, tous collaborateurs pour un même objectif de développement du savoir sur les villes et leurs architectures à partir de corpus d’images numériques et d’opinions critiques sur ces images.

Les tableaux suivants (4, 5 et 6) présentent chacune de ces 3 comparaisons entre les GLAMs lyonnaises et les initiatives à São Paulo.

Cette analyse critique-comparative réorganise et réitère les aspects déjà perçus dans les approximations spécifiques de chacune des identités institutionnelles Web étudiées, montrant qu’en l’absence d’interactions collaboratives, géoréférencées et responsives avec les ensembles iconographiques, l’interaction de tels ensembles numériques d’images ne s’approprie pas de tout le potentiel que les technologies contemporaines (analogiques, numériques

GLAMs	Carte + Géoréférencement	Message vocal	App	Responsive	Téléchargement	Téléversement
AML						
SAAL						
MHL						
CDCU						
IGPC						
PBD						
BML						
AHM						
APESP						
AFMCSP						
AFAU						
ARQUIGRAFIA						

Tableau 4

GLAMs	Développement de Logiciel	Intelligence Collective	Utilisateurs co-indexeurs	Licences CC	Communication entre utilisateurs	WEB 1.0	WEB 2.0
AML							
SAAL							
MHL							
CDCU							
IGPC							
PBD							
BML							
AHM							
APESP							
AFMCSP							
AFAU							
ARQUIGRAFIA							

Tableau 5







GLAMs						
AML						
SAAL						
MHL						
CDCU						
IGPC						
PBD						
BML						
AHM						
APESP						
AFMCSP						
AFAU						
ARQUIGRAFIA						

Tableau 6

et hybrides) articulent via Internet ni à Lyon, ni à São Paulo. Par conséquent, ces identités institutionnelles Web ne s'approprient pas vraiment les transformations spatio-temporelles que ces technologies peuvent produire dans l'imaginaire urbain, de sorte qu'il n'y a pas une contribution active à l'interaction dynamique entre les images et l'expérience multisensorielle *in loco* dans la ville.

Il convient alors d'indiquer, de manière complémentaire, deux situations alternatives spécifiques dans lesquelles il est possible de percevoir comment la convergence des techniques de production d'images qui se déplacent entre le dessin, la tridimensionnalité, la photographie et les images animées à caractère cinématographique favorise, en fait, l'enrichissement de l'expérience directe des lieux et élargit la compréhension de leurs imaginaires. La première concerne les initiatives d'installation d'images et d'objets tridimensionnels *in situ*, dans des sites ou lieux urbains spécifiques qui s'opposent, par leur caractère concret, aux sites Web. La deuxième concerne les initiatives Web non institutionnelles, individuelles ou collectives, donnant la priorité à celles de nature collaborative.

Cette délimitation de situations alternatives spécifiques définit aujourd'hui les aspects des recherches en cours qui approfondissent les analyses et les interprétations comparatives entre Lyon et São Paulo.

Quelques alternatives, pour conclure

Au-delà des initiatives qui souhaitent la diffusion d'images provenant des collections publiques sur Internet, seront présentées ici certaines situations urbaines qui

favorisent l'enrichissement de l'expérience directe des lieux *in loco* et qui stimulent la mobilité des images et la reconfiguration des imaginaires. Du point de vue technologique, ces situations ou interventions spécifiques utilisent des techniques hybrides, qui rassemblent des ressources analogiques et numériques, établissant des survies et coexistences reconfigurées entre le dessin, la modélisation tridimensionnelle, la photographie, la tectonique et le cinéma, qui génèrent de nouvelles possibilités d'interactions poétiques avec les lieux, leurs images et leurs imaginaires. Cette dimension technologique repousse les limites du numérique. Ainsi, une convergence des possibilités techniques est explorée, dans un champ propositionnel de recadrage et de conceptions de significations originales, qui ne se limite pas au numérique ou à Internet, mais s'ouvre à toutes les puissances techniques pertinentes aux actions poétiques spécifiques dans et pour des lieux spécifiques.

À Lyon, nous devons reconnaître ces caractéristiques dans les phénomènes suivants :

- Les fresques murales au « Musée Urbain Tony Garnier » où les dessins se sont progressivement intégrés à l'identité et à la vie quotidienne des habitants du quartier, stimulant un imaginaire d'appartenance à un projet collectif commun, bien qu'énigmatique et même inconnu d'une partie des résidents ;
- La superposition de la photographie et de l'architecture à l'entrée du hangar du premier film à côté de l'Institut Lumière à Monplaisir. La perspective de la scène (*skene*) du photogramme

se chevauche physiquement avec la scène architecturale du hangar actuel et constitue ensemble une situation scénographique dynamique singulière qui invite à un double mouvement interactif, du corps et de l'imagination ;

- L'interaction *site specific* du Musée gallo-romain – conçu par l'architecte Bernard Zehrfuss – avec le site archéologique romain de Fourvière et du Musée d'Histoire de Lyon (MHL) avec le "Vieux Lyon", en particulier, par l'expérience des "balades urbaines". Ces deux interactions indiquent un potentiel encore embryonnaire – comme la projection vidéo sur des maquettes physiques – qui peut renforcer une co-présence quotidienne de divers objets / installations avec diverses approches / contenus, capables de transformer temporairement la surface d'un bâtiment, d'un coin, ou même l'environnement d'une rue, d'une place, ou d'un paysage ;
- L'enrichissement de l'expérience urbaine par l'interaction tridimensionnelle avec des maquettes, comme celle placée à l'intérieur de l'Archipel, au rez-de-chaussée du Musée des Beaux-Arts sur la Place des Terreaux, et la maquette tactile installée à côté de la Basilique à Fourvière ;
- Les possibilités poétiques résultant des vidéo *mapping* et de l'association entre ces projections avec les performances et les installations, ce qui est encore très limitée à l'état exceptionnel de la Fête des Lumières, avec des contenus souvent naïfs et de rares expérimentations plastiquement vigoureuses qui explorent des aspects originaux de l'imaginaire urbain lyonnais.

Selon le regard comparatif entre Lyon et São Paulo, il est évident qu'il existe un besoin d'approfondir des études sur les pratiques Web, sensibles et hybrides qui produisent des expériences capables de renouveler la théorie. Ces pratiques semblent être beaucoup plus présentes dans les actions indépendantes, non-hégémoniques, hors des institutions publiques et privées, telles que :

- L'action de photographes professionnels liés à la presse soit dans leur couverture médiatique, soit dans leurs projets personnels parallèles, comme Jeff Pachoud et Maxime Jegat à Lyon, par exemple, et Tuca Vieira, Gui Christ, Nego Júnior, Drago, Lalo de Almeida et bien d'autres à São Paulo ;
- L'intervention de collectifs, groupes, associations produisant des images photographiques, graphiques et vidéographiques, comme par exemple les actions menées au CCO, Laboratoire d'innovation sociale et culturelle de Villeurbanne, et l'action des *grafiteiros* (graffeurs) à São Paulo ;
- La réalisation de dessins à main levée sur place par des « croqueurs urbains », individuellement ou en collectif, tels que Urban Sketchers, Randocroquis et Lyon Carnets & Croquis ;
- La production spontanée d'images majoritairement photographiques qui se présente de manière non systématique ou intégrée avec des projets personnels sur les réseaux sociaux, notamment sur Instagram et Facebook, et qui explorent des lieux contre-hégémoniques et non iconiques comme, par exemple, la production du groupe Dicampanafotocoletivo sur Instagram et les projets de

Giselle Beiguelman et de Ricardo Luis Silva à São Paulo, avant et pendant la pandémie à São Paulo.

L'approche de ces expressions fait partie des objectifs du projet FAPESP/UDL intitulé « *Urban Imaginaries: Comparative perspectives, experiments and exchanges between the metropolises of Lyon / Saint-Étienne and São Paulo* » (2020/06258-3), récemment approuvé, qui enquêtera soigneusement les caractéristiques de ces actions produisant des images numériques et leurs interactions possibles avec des expériences collaboratives Web 2.0 dédiées à l'expansion, à la pluralité et à l'hétérogénéité des imaginaires urbains.

Cette production contemporaine, hégémonique et contre-hégémonique n'est faite sur aucune autre base sinon comme un rapprochement aux interactions sensibles avec les singularités, les particularités, les spécificités des lieux et des lieux dans les lieux, comme a proposé Pierre Sansot²⁵. Les lieux sont les vortex d'enracinement des images historiques consolidées et des imageries émergentes, consonantes et dissonantes.

Sont diverses, hétérogènes et inégales les couches qui constituent les transformations que les technologies contemporaines (analogiques, numériques et hybrides) produisent dans le cadre de l'imaginaire urbain, ou dans l'interaction dynamique entre les

images et l'expérience multisensorielle *in loco* dans les environnements urbains.

Ces différentes couches sont des matérialisations discontinues d'une pluralité de techniques synchroniques qui matérialisent le caractère concret des lieux. Le monde numérique contemporain n'est pas seulement composé de virtualités intangibles. Il y a une matérialité qui persiste et qui est sensible dans les lieux. Les techniques de la matière persistent ainsi. Parmi eux, la tectonique persiste également. Ce sont eux qui construisent la *polis* et les couches du numérique.

C'est dans ce contexte multiforme, problématique et puissant que la compréhension de l'« état de l'art » décrite ici par rapport aux initiatives institutionnelles iconographiques publiques sur le Web à Lyon et à São Paulo ne se limite pas à une constatation analytique-critique, parce que la technologie exige, dans son sens original, une activité sociale, collective qui doit être, avant tout, propositionnelle, poétique et transformatrice des réalités.

Notre attention se tourne vers le suivi et la réflexion systématiques sur ces activités collectives, critiques et projectives d'autres imaginaires urbains guidé par l'hypothèse qu'elles seront pluriels, hétérogènes, conflictuels et, par conséquent, plus adhérentes à la multiplicité des expériences d'habiter les métropoles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943.
- Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard, 1999.
- Nupur Choudhury, World Wide Web and Its Journey from Web 1.0 to Web 4.0, in (IJCSIT) *International Journal of Computer Science and Information Technologies*, Vol. 5 (6), 2014, p. 8096-8100.
- Michel de Montaigne, « De la force de l'imagination », in *Les Essais*, Paris, Édition Villey-Saulnier, PUF, coll. Quadrige, 2004.

- Tim O'Reilly, *What Is Web 2.0 - Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software*, 2005. <https://www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html>
- Pierre Sansot, *Poétique de la Ville*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2004.
- Julien Thiburce, *Le dialogisme urbain : de l'usage tacite des espaces publics aux formes d'appropriation narrative et affective de la ville*, Linguistique. Français. Université de Lyon, 2018.

NOTES

1. < <http://www.economie.grandlyon.com/smart-city-lyon-metropole-intelligente-47.html> >
2. Julien Thiburce, *Le dialogisme urbain : de l'usage tacite des espaces publics aux formes d'appropriation narrative et affective de la ville*, Linguistique, Université de Lyon, 2018.
3. < <http://www.economie.grandlyon.com/smart-city-lyon-metropole-intelligente-47.html#c3811> >
4. BPE FAPESP 2018/10567-1.
5. *Poéticas dos lugares : entre a hegemonia e a autonomia radical das imagens. Uma reflexão crítica sobre iniciativas iconográficas institucionais Web e experiências sensíveis em Lyon e em São Paulo*.
6. < <http://www.livrosabertos.sibi.usp.br/portaldelivrosUSP/index> >
7. Michel de Montaigne, « De la force de l'imagination », in *Les Essais*, Édition Villey-Saulnier, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2004.
8. Gaston Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943, p. 11.
9. Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard, 1999.
10. Le titre en français : « La cordillère des songes ».
11. < http://archives-lyon.fr/archives/sections/fr/entete/service_des_archives1334/ >
12. < <https://saal-lyon.fr/> >
13. < http://www.gadagne.musees.lyon.fr/index.php/histoire_fr >
14. < <http://www.archipel-cdcu.fr/> >
15. < <https://patrimoine.auvergnerrhonealpes.fr/> >
16. < <https://phototheque.bibliotheque-diderot.fr/app/photopro.sk/ens/?#sessionhistory-ready> >
17. < <https://www.bm-lyon.fr/> >
18. Tim O'Reilly, *What Is Web 2.0 - Design Patterns and Business Models for the Next Generation of Software*, 2005; Nupur Choudhury, World Wide Web and Its Journey from Web 1.0 to Web 4.0, in (IJCSIT) *International Journal of Computer Science and Information Technologies*, Vol. 5 (6), 2014, p. 8096-8100).
19. Collection photographique des Archives Historiques Municipales de São Paulo (AHM), https://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/arquivo_historico/arquivo_historico/index.php?p=1129.
20. Référentiel numérique des archives publiques de l'État de São Paulo (APESP), <http://www.arquivoestado.sp.gov.br/site/acervo/iconografico>.
21. Collection photographique du Musée de la Ville de São Paulo (MCSP), <http://www.museudacidade.prefeitura.sp.gov.br/>.
22. Collections FAUUSP (AFAU) – Faculdade de Arquitetura e Urbanismo de l'Universidade de São Paulo, <http://acervos.fau.usp.br/s/acervos/page/inicio>.
23. < www.arquigrafia.org.br >
24. Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo < <https://bv.fapesp.br/pt/auxilios/88714/arquigrafia-fase-ii-estudos-iconograficos-de-espacos-urbanos-e-arquiteticos-em-ambiente-colaborat/> >
25. Pierre Sansot, *Poétique de la Ville*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2004.